LE DRAC

DRAME FANTASTIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville,
le 28 septembre 1864.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR
RUE SAINT-BENOIT, 7.

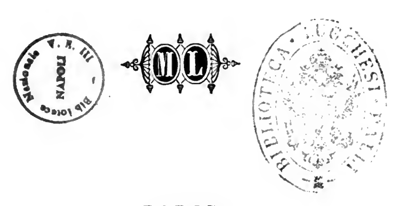
LE DRAC

DRAME FANTASTIQUE

EN TROIS ACTES

PAR

GEORGE SAND ET PAUL MEURICE



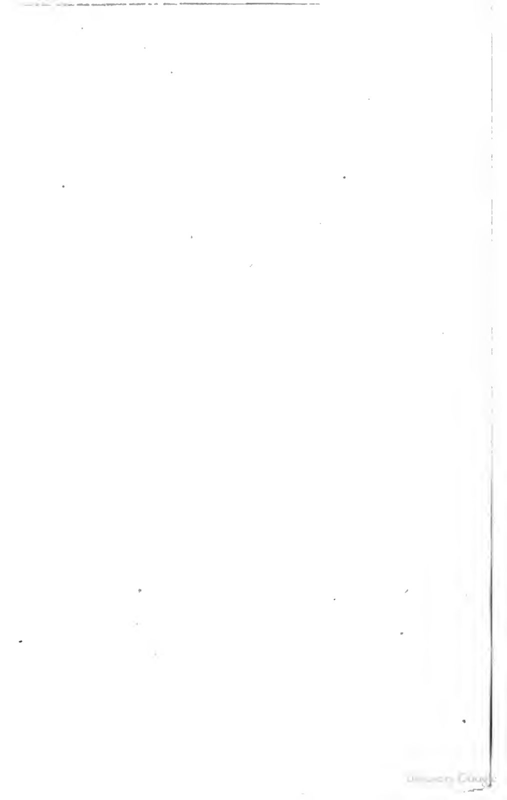
PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865



LE DRAC

1

PERSONNAGES.

LE DRAC.	Mlle	JANE-ESSLER.
BERNARD, marin	MM.	F. FEBVRE.
ANDRÉ, pêcheur.		DELANNOY.
LESQUINADE.		PARADE.
FRANCINE, fille d'André.	Mmes	F. CELLIER.
CYANÉE, reine des Esprits de la mer. . . .		LEBRETON.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. Ricquier, régisseur-général au théâtre du Vaudeville.

LE DRAC

ACTE PREMIER.

Une petite baie de la Méditerranée, sur les côtes de Provence. Falaises à pic, sable blanc, forêt de roches. A droite, une statuette de Notre-Dame de Bon-Secours, avec une lampe allumée, surmonte une sorte de colonne fruste taillée dans le roc. Au deuxième plan, un sentier élevé menant aux falaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, FRANCINE.

André entre de la gauche et regarde la mer, il tient une lunette d'approche. Francine le suit, un panier au bras.

ANDRÉ.

Je vois toujours le grain qui menace, et je ne vois pas du tout ma barque. Francine, est-ce que tu la vois, toi?

FRANCINE.

Mais non.

ANDRÉ.

Tais-toi! Qu'est-ce que tu fais là? A quoi que tu penses?

FRANCINE.

Mon père...

ANDRÉ.

Tais-toi! quand je parle, je ne veux pas qu'on me réponde.

FRANCINE.

Fleur-de-Mer se sera peut-être mis à l'abri derrière les rochers de la Malepasse.

ANDRÉ.

Pourquoi qu'il va par là? c'est si dangereux! Allons, tais-toi! et cherche ce que je t'ai dit.

FRANCINE, cherchant de tous côtés.

L'herbe aux Dracs? si je la connaissais...

ANDRÉ.

Faut la connaître.

FRANCINE.

Enseignez-la-moi, mon père.

ANDRÉ.

L'herbe aux Dracs, c'est avec quoi l'Esprit de la mer aime à se nourrir.

FRANCINE.

Je sais. Mais comment est-elle faite?

ANDRÉ.

Dam! elle est faite... elle est faite... comme l'herbe est faite... (Regardant à terre.) Ça doit être ça, ramasse vite, fais-en des bouquets, et dépêche-toi! (Regardant encore en mer.) Ah! ces jeunes apprentis, ça veut en faire plus que les patrons. Je vous demande un peu s'il avait besoin d'aller pêcher de ce côté-là! Ah! il est têtu, le garnement! je finirai par le renvoyer d'où il est venu.

FRANCINE, faisant des bouquets avec les herbes.

Oh! mon père! un pauvre petit orphelin! un enfant que la chère mère avait recueilli! C'est un peu mutin, un peu volontaire, mais c'est si jeune! Et puis, il nous aime bien!

ANDRÉ.

Oui, oui, bien... ou mal. Dis-moi, Francine, tu ne t'es jamais aperçue?...

FRANCINE.

De quoi?

ANDRÉ.

Hum! de rien. Au fait tu as les yeux ailleurs, pas vrai? du côté de la mer des Indes, où navigue sur un vaisseau appelé...

FRANCINE.

Le *Cyclope*.

ANDRÉ.

Tais-toi! Un pas grand' chose nommé...

FRANCINE.

Mon père!...

ANDRÉ.

Je te défends de le nommer.

FRANCINE.

Dam! c'est vous qui m'en parlez toujours.

ANDRÉ.

Moi, je parle de Bernard? Jamais... Par bonheur, depuis deux ans, il est loin.

FRANCINE.

Oui, bien loin, bien loin.

ANDRÉ.

Et si je voyais seulement ma barque...

LESQUINADE, survenant.

Ah! oui, notre barque!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LESQUINADE.

ANDRÉ.

Tiens! te voilà, Lesquinade? Pourquoi dis-tu notre barque?

LESQUINADE.

Par politesse, maître André; car je pourrais dire tout comme vous : ma barque, et j'en suis plus inquiet que vous. Prêtez-moi

un peu la lunette. (Il la lui prend des mains, passe devant lui et regarde au fond.)

ANDRÉ.

Ah çà! qu'est-ce que tu chantes?

LESQUINADE.

Maître André, c'est demain la Saint-Michel.

ANDRÉ.

Aïe!

LESQUINADE.

Vous vous rappelez nos petites conventions? Vous êtes un pêcheur ambitieux, maître André, vous avez voulu avoir une barque neuve, je vous ai avancé pour la construction un assez joli denier, mais la chose est restée mon gage, et, si demain je ne suis pas payé, elle est à moi. (Regardant avec la lunette.) Mille z'yeux! c'est que je ne la vois pas!

ANDRÉ.

Lesquinade, le père Bosc m'a dit...

LESQUINADE.

Oh! je sais... il vous a dit que depuis dix-huit mois vous me payez la redevance de la moitié de votre pêche, que ça fait l'un dans l'autre trois livres par jour, et que, par conséquent, je suis déjà plus que remboursé. Eh bien, le père Bosc est un vieil âne! les intérêts et le capital, c'est deux! J'ai votre billet, le terme est demain, et si vous n'avez pas mon argent...

ANDRÉ.

Allons! tu me donneras encore du temps, Lesquinade.

LESQUINADE.

Pour ça, vous savez mes conditions : la jolie Francine, ici présente, et qui ne m'a seulement pas regardé, la jolie Francine m'épousera et m'aimera, à l'encontre et au détriment de son Bernard envolé...

FRANCINE.

Lesquinade!

LESQUINADE.

Laissez, Francine... et si jamais le méchant gas revient, vous me protégerez, vous, vieux, contre lui. Alors, moi qui ai des égards pour tout ce qui m'appartient, du moment que Francine sera ma femme, je vous prêterai ma barque, parce que vous serez mon beau-père.

ANDRÉ.

Ta femme! ta barque! ton beau-père! Tiens! tu es né propriétaire, toi, Lesquinade! — Tu as des écus et je te donnerais bien ma fille, mais... Ah! ma barque... je la vois!

LESQUINADE, regardant avec la lunette.

Mais non! c'est celle à Gémenos.

ANDRÉ.

Et le vent se lève, et v'là qu'il tonne.

LESQUINADE.

Diable! si vous allumiez un cierge ou deux à la Bonne-Dame!

ANDRÉ.

Payeras-tu la cire? D'ailleurs, la Bonne-Dame, on lui en demande tant qu'elle ne peut pas contenter tout le monde. Vaudrait mieux... (A Francine.) Eh bien, voyons, et ces bouquets?

FRANCINE.

Les voilà, père.

ANDRÉ.

Répands-les là, sur la roche plate.

LESQUINADE.

Ah! bon! pour l'Esprit de la mer, pour le Drac?

ANDRÉ.

Eh bien, oui, pour le Drac! Est-ce que tu ne crois pas au Drac, toi?

LESQUINADE.

Oh! ma foi! non, moi, je ne crois pas à ces choses-là!

FRANCINE.

Moi, j'y crois. (A André.) Seulement, si le Drac est un esprit, un follet, il ne peut pas manger des herbes.

ANDRÉ.

Qu'est-ce que tu en sais? L'as-tu vu, le Drac?

FRANCINE.

Non, pas en vraie vision, mais souvent je le vois en rêve, et c'est comme qui dirait un gentil enfant vif et doux comme notre mer Méditerranée quand le soleil la fait claire et gaie; il chante avec la brise, il caresse avec la vague; il a des cheveux d'or, des ailes d'argent et une longue robe bleue et blanche, traînante comme un flot.

ANDRÉ.

Oui! ça doit être ça!

LESQUINADE.

Ah! ben, vous n'y êtes pas du tout, Francine! Le Drac... — je n'y crois pas d'ailleurs, — mais c'est une espèce de monstre, qui a des yeux de phoque, des dents de requin, des nageoires de marsouin et une queue de morue.

ANDRÉ.

Oui, ça doit être ça.

LESQUINADE.

Il est méchant, méchant, méchant! il joue des tours abominables aux personnes sérieuses; il vous éborgne avec le sable, il vous écorche avec la rocaille, il vous giffle avec la bourrasque. Le père Bosc, — qui est un malin singe, le père Bosc! — il a pris une fois un Drac dans son réservoir, et, pour le reconnaître, il lui a coupé la queue. Mais c'est ça des imprudences! c'est depuis ce jour-là que le père Bosc n'a jamais pu digérer le poisson de mer. — Après ça, moi, je ne crois pas un mot de ces bêtises-là.

ANDRÉ.

Eh! pardi, non, personne ne sait au juste comment le Drac est fait. Seulement, on sait ce qu'il peut faire.

LESQUINADE.

Et qu'est-ce qu'il peut faire, voyons?

ANDRÉ.

Il peut? il peut me ruiner tout à l'heure en faisant chavirer ma barque...

LESQUINADE.

Not' barque.

ANDRÉ.

Not' barque... (Se reprenant.) Ma barque! Et il peut aussi m'enrichir en un tour de main.

FRANCINE.

Vous enrichir!

LESQUINADE.

Avec quoi? Avec les méchantes épaves qu'il vous fera trouver sur la grève? Des planches pourries et des souliers percés!

ANDRÉ.

Eh bien, et le trésor des Sarrazins?

LESQUINADE.

Ah! ça, c'est autre chose!

ANDRÉ.

Je crois bien! le grand trésor qu'il y a plus de mille ans les Sarrasins avaient pillé au château Moret. Mais ces païens comptaient sans le Drac, qui vivait déjà dans les temps antiques. Il a brisé comme paille leur vaisseau sur les récifs, et a enfoui sous le sable et la roche toutes ces richesses pour jouer avec pendant le restant des siècles. Pensez maintenant que s'il voulait seulement me rapporter du fond de l'eau un simple baril de poudre d'or...

FRANCINE.

Il a donc des mains, le génie?

ANDRÉ.

Tiens! mécréante, regarde : plus de bouquets!

LESQUINADE.

Eh! pardine, c'est le vent! le vent qui monte et la mer qui creuse! Et toujours pas de barque!

ANDRÉ.

Ah! bon Dieu! qu'est-ce qu'ils ont donc, sur le sentier du Cap, à faire les grands bras de détresse?... Est-ce qu'on verrait de là-haut ma pauvre barque? Oh! courons!

LESQUINADE.

Courons! Oh! ma pauvre barque... (Ils sortent.)

SCÈNE III.

FRANCINE, seule.

Ils disent : Pauvre barque! Eh bien, et le pauvre petit Fleur-de-Mer? Ah! c'est égal! si la barque est perdue, je suis perdue aussi : on me marie malgré moi. Et Bernard? mon pauvre Bernard! Il a été bien terrible, mais il n'était pas méchant. C'est un peu comme toi, vilaine mer... qu'on aime. Tu m'as fait peur souvent, mais enfin, tu ne m'as jamais fait de mal. Tu m'as bercée, tu m'as nourrie, tu portes dans ce moment notre fortune, et Fleur-de-Mer, et Bernard; tu nous les ramèneras. Quand vas-tu me le ramener, Bernard?... Ah! je lui parle, comme si elle pouvait me répondre. Mais, oui, quand le Drac veut, on dit qu'il vous répond très-bien. Je n'ai qu'à écrire le nom de Bernard sur le sable. (Elle l'écrit avec un jonc marin.) Si les trois premières lames n'effacent pas les lettres... En voilà une... deux... trois! Ah! Bernard reviendra, Bernard va revenir! O Drac, mon bon petit Drac, tu as retenu trois fois la vague, merci! Ah! si j'osais t'appeler!... (Un brusque coup de vent.) Dieu! la tempête qui arrive! est-ce que je t'ai fâché, bon Drac? Ah! dans les sifflements du vent, si on ne croirait pas entendre les ondins crier et rire! (Second coup de vent plus fort. L'air s'est assombri. Tonnerre.) Mais on n'y peut plus tenir!... Oh! j'ai peur!... Pauvre petit Fleur-de-Mer! (Elle sort en courant.)

SCÈNE IV.

Rideau de nuages. On entend chanter joyeusement les ESPRITS DE LA MER.

CHŒUR DES ONDINS, derrière le rideau.

— Que sont, dit l'homme avec rage,
Ces vents d'hiver et d'orage
Insolents comme un outrage?
— Nos sifflets!

— Et ces flots, montagnes noires,
Renversant dans leurs victoires
Digues, tours et promontoires?
— Nos soufflets!

SCÈNE V.

Le rideau de nuages s'ouvre, et laisse voir l'intérieur de la mer, rochers, coraux, fleurs et madrépores. Dans une grande coquille nacrée est assise CYANÉE; à ses pieds, LE DRAC, longue tunique bleue et blanche.

LE DRAC, pleurant.

Fi! les méchants ondins! Cyanée, ô ma reine,
Fais donc taire leur rire et leur chant sans pitié!
Regarde : là, gisant sur la plage inhumaine,
Mon grand petit ami Fleur-de-Mer est noyé.
Les Dracs, lutins des mers, farfadets des tempêtes,
Du mirage et du vent, n'avaient senti jamais
L'amitié douce entrer dans leurs frivoles têtes;
Mais ce pauvre petit pêcheur, moi, je l'aimais.

CYANÉE.

Mon gentil Drac, combien ta peine m'est amère!

LE DRAC.

Il semblait né des flots comme nous, comme toi;

On trouvait qu'il avait de mon air, et sa mère,
Quand elle l'a conçu, rêvait, je crois, de moi.

CYANÉE.

Voyons, enfant gâté, pour guérir ta blessure,
Dis-moi ce que tu veux ; dis vite, tu l'auras.

LE DRAC.

Bien vrai ? Jure-le-moi... par serment.

CYANÉE, souriant.

Je le jure.

LE DRAC.

Tout ce que je voudrai ?

CYANÉE.

Tout ce que tu voudras.

LE DRAC.

Eh bien, je voudrais, Cyanée,
Revêtir le corps et les traits
Et terminer la destinée
De cet enfant que je pleurais.
Je suis las de ce que nous sommes,
Et curieux de changer d'air !
Oh ! laisse-moi, parmi les hommes,
Je t'en prie, être Fleur-de-Mer.
Depuis longtemps je meurs d'envie...
— Mais tu ne m'as pas écouté —
De comparer la courte vie
A la longue immortalité.
Le déguisement est fantasque,
L'homme est stupide et malfaisant ;
Eh bien, c'est tant mieux ! plus le masque
Est laid, plus il est amusant.

CYANÉE.

Non : je ne puis, pour un caprice,
Rien soustraire au trésor sacré
De la puissance créatrice.

LE DRAC.

Oh ! pardon ! mais tu l'as juré.
— Caprice ? non pas. J'aime encore
Une autre enfant, charme et douceur,
Ame aussi blanche que l'aurore,
Et dont mon âme a fait sa sœur.
Francine ne peut me connaître,
Et moi, je ne peux lui parler;
Elle aime et souffre, le doux être !
Et je voudrais la consoler.
Je voudrais être, dans sa joie,
Dans sa peine ou dans son danger,
Fleur-de-Mer pour qu'elle me voie,
Et le Drac pour la protéger.

CYANÉE.

D'autres Esprits, pour une femme
Ont tenté le sort ignoré,
Et perdu leur aile et leur âme;
Prends-y garde !

LE DRAC.

Ah ! tu m'as juré ! —
Puis, l'homme pour la mer est un jouet sans doute,
L'humanité peut-être est notre reine. Écoute :
Francine, un soir, assise au bord de l'eau, rêvait.
Invisible, à ses pieds, mon regard la suivait,
Je vis de ses beaux yeux pleins d'amour et d'alarme
Une larme tomber, et je bus cette larme.
On ne sait pas le goût surprenant et profond
Qu'une larme d'enfant a pour la mer sans fond.
Ah ! mon pauvre Océan, qui t'enfles, et déferles,
Et te crois riche et fort, tu parles de tes perles !
Mais cette larme-là, toi-même, ô sombre mer,
Admiras et plaignis ce qu'elle avait d'amer.
Rêve, pensée, amour, douleurs intérieures,
Ressouvenir confus d'existences meilleures,
Pressentiment du ciel et de l'éternité,

Il m'a semblé goûter toute l'humanité,
Ame qui ne finit non plus ni ne commence,
Dans l'amère saveur de cette larme immense.

CYANÉE.

C'est bien, je cède; pars, qu'il soit fait à ton gré;
Pars, et délaisse, ingrat, mon amitié sereine,
Qui t'aurait fait le roi... puisque j'étais la reine.

LE DRAC.

Oh! je te reviendrai, car je me souviendrai.

CYANÉE.

Qui sait? J'ai peur pour toi do ta double nature.
Libre élément repris par le temps et le lieu,
Que deviendra ton âme, enfant et demi-dieu?

LE DRAC.

Pour rester ta pareille, elle restera pure.

CYANÉE.

Adieu! l'orage cesse; adieu! loin de mes bras,
De mon cœur, va braver un plus terrible orage,
La vie, océan noir, et la mort, noir naufrage.

LE DRAC.

Tu seras mon étoile, et tu me guideras!

Le rideau de nuages retombe. Reprise du chœur des Ondins.

SCÈNE VI.

Le rideau se relève sur la baie de la première scène.

FRANCINE, puis LE DRAC.

FRANCINE, rentrant éperdue.

Bonté divine! qu'est-ce qu'ils disent? On a vu Fleur-de-Mer et la barque en perdition! Est-il possible? Oh! non, je vous ai tant prié, mon Dieu! Mer, et toi, Drac, vous n'êtes pas si cruels! Drac, au secours! je t'implore, je t'appelle. Oui, tiens, j'ose t'appeler!

j'ose te brûler l'herbe qui, à ce qu'on dit, te fait apparaître. Viens, Drac, viens! (Elle allume l'herbe à la lampe de la Notre-Dame, la jette à terre, et, comme effrayée de son évocation, tombe à genoux, la figure dans ses mains.)

LE DRAC (Fleur-de-Mer transformé) apparaît, chancelant et comme enivré.

Me voilà!

FRANCINE, jetant un cri.

Ah!... — Ah! que j'ai eu peur! mais c'est toi, mon pauvre petit Fleur-de-Mer! sauvé! (Elle lui prend les mains.)

LE DRAC, tressaillant.

Oh! Francine! que ta main est douce!

FRANCINE.

Dis-moi, et la barque?

LE DRAC.

Sauvée aussi.

FRANCINE.

Qu'as-tu donc? on dirait que tu ne peux plus marcher?

LE DRAC, souriant de lui-même.

Marcher... moi... je... Non, je ne sais pas encore...

FRANCINE.

Un peu d'étourdissement? Dam! après un danger pareil! Assieds-toi! (Elle le conduit au banc, à droite.) Appuie-toi sur moi.

LE DRAC.

Ah! je respire ton haleine.

FRANCINE.

Comme tu es ému!

LE DRAC.

Je suis ému?... Ah! oui, je me souviens. C'est que je suis heureux, Francine! c'est que tu vas être heureuse! c'est que je t'apporte le bonheur!

FRANCINE.

Tu as des nouvelles de Bernard?

LE DRAC.

Oui.

FRANCINE.

Il va revenir?

LE DRAC.

Mieux que ça, il est revenu.

FRANCINE, s'asseyant près de lui.

Oh! parle, parle vite!

LE DRAC.

Oui, à présent, je peux te parler, je peux tout dire. Écoute : le *Cyclope* est entré, ce matin, en rade de Toulon; il ramenait Bernard, ton ami, mon ami; car, à cause de toi, je l'aime! Et aujourd'hui, tout à l'heure, Bernard sera ici.

FRANCINE, se levant.

Ah! Dieu bon! Mais comment sais-tu?...

LE DRAC.

Je te dis que je sais tout. Bernard, quand il est parti, était jaloux et violent; il avait menacé ton père; il est presque cause que ta mère est morte. Eh bien, Bernard revient corrigé; Bernard a un beau grade; Bernard t'aime plus et mieux qu'il ne t'a jamais aimée.

FRANCINE.

Oh! Bernard! mon pauvre cher Bernard! Quelle joie! quelle joie!

LE DRAC, avec un commencement d'amertume.

Ah! oui, tu es bien heureuse!

FRANCINE.

Si je suis heureuse! oh! il n'y a pas de mots pour le dire! Mais, de ma vie, je n'ai été si heureuse!

LE DRAC, douloureusement.

Dis donc, tu l'es trop!

FRANCINE.

Ah! c'est vrai; j'en oublie de te remercier, mon pauvre petit.

Qu'est-ce que tu veux? Je perds la tête... Bernard! le revoir! il vient! Je vais voir par là s'il arrive. Et toi, mon petit messager de joie, tiens, voilà pour tes bonnes nouvelles. (Elle lui saisit la tête, l'embrasse au front, et sort en courant.)

SCÈNE VII.

LE DRAC, bouleversé.

Ah! un baiser!... j'aurais cru que c'était si doux, et cela fait tant de mal! c'est à en mourir!... Mourir? Qu'est-ce que c'est encore que ce mot qui me vient sur les lèvres? Ah! quel tourbillon en moi! tout m'est nouveau et douloureux! je me souviens, et j'ignore... — Qui vient là? Bernard! c'est Bernard, mon protégé, mon ami! courons l'embrasser!... Non, je ne peux pas; je le hais!... Pourquoi donc est-ce que je le hais, puisque je l'aime?

SCÈNE VIII.

LE DRAC, BERNARD.

BERNARD, à lui-même.

C'est ici! c'est bien ici que je l'ai tant de fois rencontrée. Si je pouvais la faire avertir... (Apercevant le Drac.) Qu'est-ce que c'est que ce petit-là? (Haut.) Bonjour, mon petit oiseau de mer!

LE DRAC, sèchement.

Bonjour, mon camarade.

BERNARD, souriant avec bonté.

Ah! je suis ton camarade? eh bien, à la bonne heure! — Dis-moi, tu n'aurais pas vu ici?... Tu connais bien Francine?

LE DRAC.

Oui, puisque je suis apprenti chez son père.

BERNARD.

Ah! tu es?... Alors, tu dois savoir?...

LE DRAC.

Quoi?

BERNARD, *ému, la main sur son cœur.*

Tu sais bien si... si elle est mariée?

LE DRAC.

Elle ne l'est pas encore.

BERNARD, *tressaillant.*

Pas encore? Il est donc question qu'elle se marie?

LE DRAC.

Pardine!

BERNARD.

Ah! bon Dieu! avec qui? avec Lesquinade? avec qui?

LE DRAC.

On dit tant de choses!

BERNARD.

Qu'est-ce qu'on dit?

LE DRAC.

On dit que Francine avait un amoureux bien méchant, qui est parti.

BERNARD, *tristement.*

Je sais ça. Après?

LE DRAC.

Après? Eh ben! qu'est-ce qui arrive quand une jolie fille est quittée de son amoureux?

BERNARD.

Un autre lui fait la cour...

LE DRAC.

Vous y êtes!

BERNARD.

Un autre!... Et qui donc celui-là? qui?

LE DRAC.

Vous voulez le savoir?

BERNARD.

Oui.

LE DRAC.

Eh bien, c'est moi!

BERNARD.

Toi?... Toi, un amoureux pour Francine? (A lui-même.) Ah! il m'a fait une peur! (Il se met à rire.) Allons! allons! si je n'ai pas d'autre rival que toi!

LE DRAC, à lui-même.

Ah! la maudite figure d'enfant!

BERNARD, regardant vers la falaise de gauche.

Oh! mais je ne me trompe pas! c'est elle! la v'là! Francine!... Ah! comme le cœur me bat! Va-t-en un peu, mon petit; va, va.

LE DRAC.

Et si je ne veux pas?

BERNARD.

Comment que tu dis ça?

LE DRAC, reculant effrayé.

Vous voulez me faire du mal?

BERNARD.

Non, ne crains rien; ça serait lâche de battre un enfant, et j'ai fini d'être mauvais. Mais faut t'en aller, mon garçon, ou je te reconduirai... en douceur.

LE DRAC, à part.

Méprisé! faible! peureux! Ah! Cyanée avait raison, misère humaine! (Il sort par la droite.)

SCÈNE IX.

BERNARD, puis FRANCINE.

BERNARD, seul.

La v'là! la v'là! Mon Dieu! comment que je vas faire pour qu'elle n'ait pas peur de moi?... Ah! je lui montrerai que je ne suis plus un maudit! (Il se met à genoux devant la Notre-Dame.)

FRANCINE, entrant, à elle-même.

Je ne l'ai pas vu, je... Ah! (Haut.) Bernard! qu'est-ce que vous faites-là?

BERNARD, se relevant à demi et lui parlant, un genou encore en terre.

Tu vois, Francine, je demande à la Bonne-Dame de me faire avoir ton pardon.

FRANCINE.

Est-ce que?... J'espère que vous ne vous moquez point?

BERNARD.

Me moquer? Ah! peux-tu croire? (Se levant.) Mais oui, tu dois croire que je suis capable de ça. Pourtant, Francine, si tu savais! il y a du changement dans moi, va! Je me suis bien battu. J'ai reçu des blessures. Et ce n'est pas le tout, j'ai appris à me bien conduire. Je ne rapporte pas beaucoup d'argent; mais de l'honneur, oui. Je suis premier-maître du *Cyclope*, vois; (Il lui montre à son bras ses insignes.) je suis... Tiens, regarde mes états de service.

FRANCINE.

Je sais, je sais.

BERNARD.

Comment savais-tu?

FRANCINE.

J'avais vu tout ça dans un rêve.

BERNARD.

Tu rêvais donc de moi? Ah! Francine, si tu rêves de moi, c'est que tu m'aimes encore.

FRANCINE, *sévère.*

Vous croyez, Bernard?

BERNARD.

Je crois?... Non, je ne crois plus, puisque tu me reçois si froidement. Je sais bien que j'ai tout fait pour que tu me méprises, pour que tu me détestes. Ah! cependant, si tu pouvais voir le fond de mon cœur, tu aurais plus de pitié que de rancune.

FRANCINE.

Je n'ai pas de rancune. Je suis contente que vous soyez redevenu honnête homme et bon sujet. J'en remercie le bon Dieu, mais...

BERNARD, *douloureusement.*

Mais ce n'est pas une raison pour m'aimer.

FRANCINE.

Bernard!... Pourquoi donc voulez-vous que je vous aime?

BERNARD.

Parce que je t'aime toujours, moi; parce que je t'ai toujours aimée, même dans le temps où je te faisais souffrir. Mais toi, tu ne pouvais pas comprendre mon emportement : tu étais si douce et si raisonnable! Tu l'étais trop. Tu ne parlais jamais que d'obéir à ton père. Moi, j'étais pauvre, et furieux de l'être. J'étais jaloux, défiant, colère. — Et puis, il y avait le vent de nos côtes, le vent d'Afrique; quand il soufflait, ce scélérat de vent-là, c'était plus fort que moi, je devenais comme un fou. — Je voulais partir pour m'enrichir, et, comme ça m'enrageait de te quitter... Bref, le diable s'était mis dans ma vie, et j'étais pire qu'un chien!... Mais, à présent, oh! Francine, mets-moi à telle épreuve que tu voudras, et je réponds de moi.

FRANCINE, *émue.*

Bernard!... Il faut présentement que j'aille retrouver mon père.

BERNARD.

Si j'y allais avec toi? Oh! va, il m'écoutera! je n'aurai pas honte de me confesser, j'endurerai les reproches, je me soumettrai à tout.

FRANCINE.

Et ma mère? Elle vous pardonnera?

BERNARD.

Celle-là, oh! oui! une femme si bonne, si patiente! un cœur si doux! elle qui, avant mes sottises, m'aimait tant! elle, l'amie de ma mère à moi! elle que j'ai tant fait rire... et tant fait pleurer! Où est-ce qu'elle est?

FRANCINE.

Ah! malheureux! tu demandes où elle est?

BERNARD.

Mon Dieu! est-ce que?....

FRANCINE.

Elle t'avait tant aimé, Bernard!

BERNARD, tombant assis sur un quartier de roc, et fondant en larmes.

Oh! pauvre femme! la meilleure femme!... Et je serais une des causes... J'aurais dû m'attendre à ça. Et moi que je comptais sur elle pour être pardonné. Ah! me voilà trop puni, et la justice du bon Dieu ne pouvait pas trouver mieux pour me percer le cœur.

FRANCINE, adoucie.

Tu vois bien, Bernard, que, quand même je t'aimerais encore, je ne pourrais plus jamais en convenir.

BERNARD.

Eh bien, si fait! c'est justement pour ça! Pense donc, quelle chose est-ce que je peux faire pour consoler la pauvre âme? Qu'est-ce qui lui ferait plaisir si elle vivait? Qu'est-ce qu'elle me commanderait? Va! Francine, elle n'avait qu'une idée, qui était de nous marier, à la condition que je serais digne d'elle et digne de

toi. Eh bien! ce jour-là est arrivé, et je viens te demander en mariage, au nom de ta mère.

FRANCINE.

Mon Dieu! c'est pourtant vrai ce qu'il dit là, et, si ma mère l'entend, elle se réjouit dans le ciel. — Eh bien, laisse-moi parler à mon père.

BERNARD.

Oui, allons-y tous les deux.

FRANCINE.

Non, pas toi! songe donc...

BERNARD.

Ah! oui, il m'en veut. Sa pauv' femme... c'est juste! Alors, je vas de ce pas pour lui écrire et lui envoyer une lettre. Mais toi, Francine, tu parleras pour moi.

FRANCINE.

Si tu crois que ma mère le commande?

BERNARD.

Oui, oui! Et, si ton père me pardonne, promets-moi de me pardonner.

FRANCINE.

C'est bien tôt, Bernard.

BERNARD.

Ah! Francine, je t'aime tant!

FRANCINE.

Allons! je te le promets.

BERNARD.

Ah! ma Francine, tu es bonne!... Tu ne veux pas que je t'embrasse?...

FRANCINE.

Ça, non! c'est trop tôt, par exemple!

BERNARD.

Eh bien, non; mais de loin. Tiens! (Lui envoyant des baisers en s'en allant.) Si tu m'en rendais au moins un? De loin.

FRANCINE.

Non. — Quand viendras-tu savoir?...

BERNARD.

Ce soir même.

FRANCINE.

Faut pas venir si mon père est en colère. Comment sauras-tu?

BERNARD.

Mets un signal à ta fenêtre; une lumière, si c'est oui.

FRANCINE.

C'est dit. Allons! adieu!

BERNARD.

Oh! pas adieu, c'est pas possible! à ce soir! (Il sort par la droite.)

SCÈNE X.

FRANCINE, LE DRAC.

(Dès que Bernard est sorti, le Drac paraît derrière la roche. La nuit vient peu à peu pendant cette scène.)

FRANCINE, suivant des yeux Bernard.

Il se retourne, il me regarde. Ah! Bernard!... il m'envoie encore des baisers, et je ne peux pas lui en rendre un seul... Ah! il ne me voit plus. (Elle lui envoie un baiser.)

LE DRAC, lui saisissant la main.

Qu'est-ce que tu fais là?

FRANCINE.

Puisqu'il ne me voit plus! (Elle va pour lui envoyer un autre baiser.)

LE DRAC.

Ah! finis, ou je meurs!

FRANCINE.

Comment? Quelle idée as-tu? Que veux-tu?

LE DRAC.

Je veux... je veux que tu renonces à Bernard.

FRANCINE.

Par exemple! et pourquoi donc?

LE DRAC.

Parce que je suis jaloux!

FRANCINE.

Toi! un enfant!

LE DRAC.

Je n'ai pas d'âge, Francine, je suis de ceux qui ne meurent pas.

FRANCINE.

Es-tu fou?

LE DRAC.

Je ne suis pas l'orphelin que ta mère a recueilli. Fleur-de-Mer ne reviendra plus.

FRANCINE.

Qu'est-ce que tu me dis? que Fleur-de-Mer ne reviendra plus? et c'est lui qui me parle!

LE DRAC.

Fleur-de-Mer n'est plus, je te dis! et moi, Francine, moi qui t'aime, j'ai pris sa figure.

FRANCINE.

Tu as pris?... Mais qu'est-ce que tu prétends être?

LE DRAC.

Eh bien! je suis le Drac!

FRANCINE.

Le Drac, toi!

LE DRAC.

Oh! ne ris pas!

FRANCINE.

Mais tu as la fièvre... oh! je crois que tu as la fièvre et le délire. Autrement...

LE DRAC.

Autrement?

FRANCINE.

Ah! je te haïrais!

LE DRAC.

Haï de toi! Oh! non, non, ce serait trop! Ne me crois pas: allons! c'est vrai, j'étais fou; c'est vrai, je suis Fleur-de-Mer.

FRANCINE.

A la bonne heure!

LE DRAC.

Oh! pourtant il ne faut pas non plus sourire, il ne faut pas me dédaigner! je ne suis pas le Drac, mais, écoute, je me suis donné à lui! et, grâce à lui, grâce aux Esprits de la mer, je peux tout sur les hommes, je peux les dominer, je peux les perdre!

FRANCINE.

Que dit-il?

LE DRAC.

Ainsi, ne m'aime pas, soit! mais ne va pas non plus aimer Bernard! Si tu l'aimais, Francine, — oh! si tu l'aimais! — malheur à lui! malheur à toi! malheur!

ACTE DEUXIÈME.

L'intérieur de la cabane d'André, sur la falaise. A droite, en pan coupé, porte en retour, exhaussée de plusieurs marches, avec rampe et palier. Du même côté, un bahut de chêne. Porte extérieure en face. A gauche, autre porte extérieure; fenêtre au premier plan. Des filets et des engins de pêche sont suspendus aux murs. Sur une table, une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, puis LE DRAC.

ANDRÉ, seul, assis près de la table, fumant sa pipe, la lettre de Bernard à la main.

Faut convenir que sa lettre est bien respectueuse et bien honnête. Et elle est signée « Bernard, premier maître du *Cyclope.* » Premier maître! pour un simple matelot parti il y a deux ans, c'est assez joli, pas moins! Mais de l'argent? rapporte-t-il de l'argent? C'est qu'il en faut! — Ah çà! Francine ne rentre pas me servir à souper. Et ce garnement de Fleur-de-Mer? où est-il? (Entre le Drac).

LE DRAC, à lui-même.

Oh! je souffre! comme on souffre!

ANDRÉ, sans se retourner.

Est-ce toi, petit vaurien?

LE DRAC, à part.

Si le vieux se figure qu'il va aussi me tourmenter, par exemple!..

ANDRÉ.

Te voilà donc, mon drôle!

LE DRAC, à part.

Ah! je veux essayer sur lui si j'ai gardé quelque chose de mon pouvoir.

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'il dit?... (Se levant.) Tu as le front de te présenter tranquillement devant moi! après mes transes d'aujourd'hui! La barque est sauvée, oui, par miracle; mais l'as-tu assez exposée, sans cœur! Va-t'en de devant mes yeux! va-t'en à l'étable aux chèvres! et sans souper, scélérat!

LE DRAC.

Homme! voilà comme tu me traites...

ANDRÉ, étonné.

Il me tutoie! il m'appelle homme!

LE DRAC.

... Quand tu devrais me remercier et me respecter!

ANDRÉ,

Est-ce qu'il est fou?

LE DRAC.

Est-ce que tu es aveugle, toi? Tu dis que ta barque n'a été sauvée que par miracle; c'est donc qu'il se fait des miracles pour moi.

ANDRÉ, gouailleur d'abord.

Oui-dà! il se fait pour toi?... (A part.) C'est assez juste, ce qu'il dit. Est-ce que ce garçon-là serait protégé?

LE DRAC.

Un seul mot, père André.

ANDRÉ, se rebiffant.

Père André!

LE DRAC.

As-tu quelquefois entendu parler du Drac?

ANDRÉ, se rapprochant.

Ah! du Drac?... oui, je...

LE DRAC.

Sais-tu qu'il lui arrive de prendre en amitié un enfant de la plage?...

ANDRÉ.

On le dit.

LE DRAC.

Et qu'alors il l'aide et le favorise en toutes choses?

ANDRÉ.

Ça se raconte.

LE DRAC.

Et c'est comme s'ils ne faisaient plus qu'un.

ANDRÉ.

Mais quoi? veux-tu dire par hasard que?...

LE DRAC.

Moi? je ne veux rien dire. Je m'en vas à l'étable aux chèvres. (Il se dirige vers la porte de gauche.)

ANDRÉ.

Fleur-de-Mer! — Mais, mon enfant, tu dois mourir de faim?

LE DRAC.

J'ai faim?... je ne sais pas...

ANDRÉ, bonhomme.

Eh bien, mais je n'ai pas soupé, moi. Soupons. Soupons ensemble.

LE DRAC, nonchalamment.

Comme vous voudrez.

ANDRÉ, s'asseyant à la table.

Tiens, le souper doit être prêt, là, dans le buffet... (Se frottant les mains gaiement.) Apporte-nous-le voir un peu.

LE DRAC, venant s'asseoir de l'autre côté.

Oh! ma foi! non; je suis trop las.

ANDRÉ, se fâchant d'abord.

Tu es!... (Radouci.) — Mais c'est évident que tu es trop las,

pauvre petit! Ne bouge pas. Je vas te servir, moi. (Il va au buffet, et prend un plat, un gobelet, une bouteille et du pain qu'il pose sur la table.)

LE DRAC.

Oui, j'aime mieux ça.

ANDRÉ, le servant avec empressement.

Mange et bois, mon mignon, mange et bois.

LE DRAC, à lui-même.

Boire?... manger?...

ANDRÉ.

Il n'a même plus la force de couper ses morceaux. (Il les lui coupe.) Que je me mette à table avec toi? Non, après, mon chéri, après. Moi, je ne suis pas fatigué, moi, je n'ai pas eu à sauver la barque. Car il est positif que tu l'as sauvée. Avec l'aide du Drac, pas vrai? avec l'aide du Drac?

LE DRAC.

A boire. Voyons, qu'on me soigne, donc! qu'on me soigne!

ANDRÉ, lui verse à boire.

Voilà. (A part.) Il est trop insolent, soyons très-doux! (Haut.) Et, dis-moi, toi qui es bien avec le Drac, Fleur-de-Mer, est-ce vrai, ce qu'on croit, qu'il y a, au fond du gouffre de la Malepasse, le trésor des Sarrasins, la fortune d'un roi?

LE DRAC.

Il y a au moins la fortune d'un homme: des ouvrages d'argent, des bijoux, des monnaies d'or.

ANDRÉ.

Tu les as vus? Et moi qui m'y suis usé les yeux! — Fleur-de-Mer, je vas te parler comme à un fils. Tu sais que demain, si je ne paye à Lesquinade 1,500 livres que je lui dois, je serai obligé de lui sacrifier ma fille en mariage.

LE DRAC, se levant.

Francine! oh! ce serait affreux!

ANDRÉ.

Oui, affreux. D'un autre côté, v'là Bernard qui revient premier maître et qui me demande Francine pour femme. Mais a-t-il 1,500 livres?

LE DRAC, vivement.

Il ne les a pas! et quand même il les aurait...

ANDRÉ.

Il ne voudrait pas me les donner, c'est probable. Pour lors, Fleur-de-Mer, toi seul peux me sauver, mon enfant, et, si tu voulais, si tu obtenais de... ton ami de repêcher pour moi, oh! mon Dieu! la moindre chose, des perles, des diamants, je ne sais pas, moi...

LE DRAC.

Vous me donneriez Francine?

ANDRÉ.

Francine, à toi! Ah! mon gas, je ne m'étais donc pas trompé, tu regardais ma fille autrement qu'il ne convient.

LE DRAC, à part.

Fleur-de-Mer pensait à Francine!

ANDRÉ.

Mais, mon fils, tu n'as pas l'âge pour l'épouser, la loi s'y oppose.

LE DRAC.

Ah!... — Mais, au moins, vous la refuserez aux autres?

ANDRÉ.

Oh! ça, volontiers; je te le promets, si tu me donnes de quoi m'acquitter.

LE DRAC.

Eh bien, oui!

ANDRÉ.

Seulement, c'est demain...

LE DRAC.

Ah! Dieu! mais les Dracs sont des esprits qui ne peuvent saisir et manier les choses matérielles.

ANDRÉ.

C'est ce que dit Francine. Mais toi, Fleur-de-Mer, conduit par le Drac ?...

LE DRAC.

Moi? moi, je suis sujet à la mort! et de tout temps les plus intrépides plongeurs ont disparu, brisés dans cet endroit-là, sans qu'on ait jamais pu retrouver seulement un lambeau de leurs vêtements

ANDRÉ.

Ah çà! mais alors ni toi ni ton Drac ne pouvez donc rien?

LE DRAC.

Les Dracs sont toujours les maîtres des mirages qui trompent et des tempêtes qui tuent?

ANDRÉ.

Les Dracs, oui; mais pas toi!

LE DRAC, à part.

C'est ce que je veux savoir! (Haut.) Maître André, avez-vous vu ce qu'il y a dans ce tiroir?

ANDRÉ, allant à la table et ouvrant le tiroir.

Dans ce tiroir? Eh bien, quoi! c'est des coquillages que je garde parce qu'ils sont jolis. Après?

LE DRAC, avec empire.

Vous appelez ça des coquillages, vous? Voyez donc! voyez! je veux que vous voyiez!

ANDRÉ, fasciné, touchant les coquillages et les posant sur la table.

Ah! tiens! je me trompais, c'est juste. C'est des sous?

LE DRAC.

Non.

ANDRÉ.

Des sous d'argent!

LE DRAC.

Non.

ANDRÉ.

Suis-je bête! c'est de l'or! (Le Drac, triomphant, se met à rire.) De gros doubles louis. Ah! par saint André! il y en a pour trois ou quatre mille livres. Ah! de l'or! que d'or!

LE DRAC, se penchant diaboliquement derrière lui.

Oui, de l'or! vois et touche ton rêve! Vieillard accablé de fatigue, tu vas donc mourir sous ce misérable toit de roseaux? Le vent d'hiver secouera ta porte mal jointe; la pluie ruissellera sur tes vitres enfumées!...

ANDRÉ, maniant les coquilles en frémissant.

Et je pourrais, si cet or-là était à moi, m'acheter dans la plaine une bonne bastide bien meublée, avec un beau jardin plein de fruits!

LE DRAC.

Et au loin, bien loin, l'horizon bleu de la mer, l'ancienne maîtresse fantasque et farouche, devenue l'amie des souvenirs de vieillesse.

ANDRÉ.

Et, dans ma chambre, de ces belles images en couleur qui vous font voir au naturel...

LE DRAC.

Les naufrages dont on est sorti, les désastres qu'on ne craint plus. Et l'or, cet or, peut te donner tout cela.

ANDRÉ, effaré.

Ah! qui l'a mis là, cet or? Est-ce Bernard? est-ce le produit d'une prise? Est-ce Lesquinade? est-ce l'argent de sa barque? A qui cet or?

LE DRAC.

A toi. S'il est à Bernard, renie le dépôt; s'il est à Lesquinade, renie la dette. L'or est à toi.

ANDRÉ, se secouant et se levant.

A moi? non, oh! non, par exemple!... Ah! le vilain rêve! — Mais, enfin, à qui est l'or?...

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANCINE, entrant du fond.

ANDRÉ, avec un reste d'égarement.

Le sais-tu, toi, Francine? Est-ce à Bernard?

FRANCINE.

Ah! vous avez reçu sa lettre?

ANDRÉ.

Oui, mais...

FRANCINE.

Et qu'est-ce que vous en dites?

ANDRÉ.

Rien; je ne sais pas. Est-ce à lui, l'or? Est-il riche?

FRANCINE.

Père! il attend votre réponse. Voyez-le, écoutez-le.

ANDRÉ.

Qu'il vienne, si c'est à lui l'or, ce bel or brillant, brûlant! Ah! c'est vrai qu'il brûle!... (Il repousse les coquilles dans le tiroir.) J'ai besoin d'air, je sors, j'étouffe!

FRANCINE.

Mais si Bernard vient?

ANDRE.

A qui est l'or? à qui est l'or? Tu seras à celui à qui est l'or. (Il sort.)

LE DRAC, à lui-même.

Allons! je suis encore le maître des mirages et des tempêtes!

SCÈNE III.

LE DRAC, FRANCINE.

FRANCINE.

Mon père!... Qu'est-ce qu'il a donc?... Il ne m'entend seulement pas. (Elle redescend s'asseoir.) Ah! que je suis malheureuse! (Elle pleure.)

LE DRAC, s'élançant vers elle.

Francine! ma pauvre Francine!

FRANCINE.

Ah! c'est toi, Fleur-de-Mer!... tu n'es donc plus méchant? tu n'es donc plus fou?

LE DRAC, en enfant caressant.

Non, tu pleures! et je n'ai plus qu'une idée, te consoler, te secourir. Oh! pleure pas, Francine! pleure pas!

FRANCINE.

Et qu'est-ce que tu veux que je fasse? Mon père demande que Bernard soit riche, et je sais qu'il ne l'est point. Trahir Bernard, épouser Lesquinade... oh! ça serait trop de malheur, aussi! Où es-tu, ma mère? Pourquoi m'as-tu laissée seule au monde?

LE DRAC.

Seule! Et moi, est-ce que je ne suis pas là?

FRANCINE.

Oh! toi, mon pauvre petit, tu ne peux rien. (Elle appuie, accablée, sa tête dans ses mains.)

LE DRAC, à lui-même.

Je ne peux rien, non, si je ne peux être aimé. Mais ne puis-je être aimé, vraiment? L'amour échoue peut-être contre l'amour?... mais quand la lutte est entre un Esprit et un matelot!... Ah! si je pouvais encore parler à Francine dans ses rêves?

FRANCINE, *sortant de sa songerie.*

Voyons! je veux me distraire de ma peine. Tiens! donne-moi ton filet. Il doit être tout abîmé!

LE DRAC, *contrarié.*

Ah! tu veux travailler?

FRANCINE.

Oui, ça me vaudra mieux que de penser. Ah ben! je le crois, qu'en v'là des mailles rompues... Oh! que je suis lasse! il s'est passé tant de choses aujourd'hui! Mais je ne veux pas m'endormir, non! (*Elle se frotte les yeux; le Drac, tournant autour d'elle, casse son fil.*) Tiens! j'ai cassé mon fil. (*Elle le raccommode. Le Drac, riant avec malice, noue lestement le fil deux ou trois fois.*) Bon! je fais des nœuds à présent! (*Le Drac lui impose les mains sans être vu d'elle.*) Ah! mes yeux se brouillent... C'est comme si j'étais enchantée... Tout danse autour de moi. (*Elle s'endort. — Bruit de la mer très-doux.*)

LE DRAC, *debout, en arrière de Francine.*

La mer doucement chante sur la grève
Pour bercer, ma sœur, ton cœur en émoi;
La bonne nourrice envoie à ton rêve
Ton frère le Drac, enfant comme toi.
Ce qu'en t'approchant je sentais de tendre,
Naguère empêché par le sort moqueur,
Je ne pouvais pas te le faire entendre.
Écoute à présent mon cœur dans ton cœur.

FRANCINE, *rêvant.*

Oh! gentil Drac! tu vas nous protéger, dis? tu vas protéger Bernard?

LE DRAC.

Enfant! laisse donc cette triste terre,
Et l'homme d'un jour qui souffre et périt! —
Je veux t'ouvrir, moi, sans peur ni mystère,
Le monde à jamais jeune et beau, l'Esprit!
Paradis trouvé, jardin de délices,
Printemps toujours vert, éther toujours bleu,

Où, parmi les fleurs aux ardents calices,
Tu pourras cueillir le secret de Dieu.

FRANCINE, *rêvant.*

Oui, c'est beau, l'esprit, mais le cœur, c'est doux : vois le cœur de Bernard !

LE DRAC.

Il n'est de douceur que dans la puissance !
En veux-tu juger, tiens !... La vaste mer,
Musique, azur, force et magnificence,
Ce qu'elle a de pur, ce qu'elle a d'amer,
Les parfums lointains des mondes, l'abîme,
La vague qui sait lécher et briser,
Perles et rayons... — de ce tout sublime,
Francine, pour toi je fais un baiser.

(*Il lui met un baiser au front.*)

FRANCINE, *tressaillant.*

Est-ce toi, Bernard ?

LE DRAC, *avec rage.*

Ah ! toujours lui ! toujours !

FRANCINE, *s'éveillant.*

Fleur-de-Mer ! tu étais là ?

LE DRAC, *reprenant le ton d'un enfant.*

Oui, je te regardais dormir, je t'écoutais rêver.

FRANCINE.

Je rêvais tout haut ?

LE DRAC.

De ton Bernard !

FRANCINE.

Plaît-il ? Est-ce que tu te souviendrais encore ?...

LE DRAC.

De quoi ? de ma fièvre de tantôt ? non. Je me souviens seulement que tu m'as dit : On n'aime pas un enfant ! et que Bernard m'a dit : On n'a pas peur d'un enfant! — Pardine ! j'étais fou ! c'est passé... Mais Bernard a un rival plus sérieux que moi, pas moins !

FRANCINE.

Qui donc ?

LE DRAC.

Eh ben ! Lesquinade.

FRANCINE.

Beau rival ! un vaniteux ! un poltron ! un avaricieux !

LE DRAC.

Tu crois ? Si pourtant il était généreux ? s'il était vaillant ?

FRANCINE.

Lesquinade !

LE DRAC.

Eh ! oui, j'ai dans l'idée, moi, que, si on voulait, — (A part.) et je vais vouloir ! — Lesquinade serait généreux, Lesquinade serait vaillant... tout comme un autre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LESQUINADE, entrant du fond.

LESQUINADE.

Bonsoir, le monde. Est-ce vrai ce qu'on dit, que Bernard serait revenu ? Moi, j'arrive pour...

LE DRAC.

Tu arrives bien. On parlait de toi, et je te défendais, Lesquinade, je te louangeais, selon tes mérites.

LESQUINADE, avec un sourire supérieur.

Selon mes mérites ? oh ! oh ! c'est bien, mon ami... Mais je...

LE DRAC.

Voyons, n'est-ce pas, Lesquinade, que tu es économe, mais point avaricieux ?

LESQUINADE.

C'est juste, petit, la différence est juste. Je voudrais savoir...

LE DRAC.

N'est-ce pas qu'il te passe quelquefois par la tête des idées de générosité ?

LESQUINADE.

Pour des idées, oui, il m'en passe.

LE DRAC.

N'est-ce pas que tu t'es dit, par exemple : Je pourrais cependant remettre au père André sa dette?

LESQUINADE.

Je le pourrais, sûrement, mais...

LE DRAC.

Et tu t'es dit aussi : Ah ! ça serait beau !

LESQUINADE.

Oh ! ça serait beau ? oui, mais ça serait bête. Moi, je...

LE DRAC.

Toi, tu es modeste ! tu ne te donnes pas des airs de grandeur, toi ! mais réfléchis, réfléchis bien, tu verras qu'au fond tu es grand.

LESQUINADE.

Tu crois?

FRANCINE.

Laisse donc Lesquinade tranquille, Fleur-de-Mer, tu l'ennuies.

LESQUINADE.

Non! non! il ne m'ennuie pas précisément; il me chatouille

un peu ; mais, je ne sais pas, moi, il me regarde, je n'y suis plus, et, de l'écouter, je me sens tout chose.

LE DRAC.

Tu es grand, je te dis! Ce Lesquinade est grand! Francine, tu as beau en douter, moi, j'en réponds. Mais fais-toi enfin connaître, ô Lesquinade! Tu es plus riche que Bernard par la bourse, tu l'es aussi par le cœur; ouvre ton cœur, ouvre ta bourse.

LESQUINADE, à demi-voix.

Oui.

FRANCINE.

Mais que dis-tu là?

LE DRAC.

Ah! le père Bosc t'appelle usurier?...

LESQUINADE.

Oui.

LE DRAC.

Pour lui apprendre, remets à André cette misérable dette...

LESQUINADE.

Oui.

LE DRAC.

Tu as pour toi le père, tu auras la fille, tu auras la gloire!

FRANCINE.

Fleur-de-Mer!

LESQUINADE.

Ah! le petit magot! il m'étourdit, il me retourne, il me soulève! Ça me fait un drôle d'effet, — un effet assez pénible, — mais, c'est égal, Francine, que le mistral me coupe en deux, si je ne trouve pas ce qu'il a dit magnifique. Vous croirez peut-être que j'ai bu? Non, je n'ai pas bu, et me voilà ivre, ivre de générosité! (Marchant à grands pas.) Oui, je suis généreux! ça me vient! ça m'est venu! Aimez-moi vite pendant que je suis comme ça! Admirez-moi, dépêchez-vous!

LE DRAC, agitant son bonnet.

Vive Lesquinade!... Ah! quel cœur! quelle âme!... Il laisse la barque à ton père!

FRANCINE.

Est-il possible!

LESQUINADE.

Oui, que le mistral me coupe en quatre!...

FRANCINE.

Oh! Lesquinade, je ne peux pas vous promettre mon amour, mais mon amitié, mon estime.

LE DRAC.

C'est un commencement!

LESQUINADE.

Oui, oui, elle va m'aimer! elle m'aimera! elle m'aime!

LE DRAC, posant un papier sur la table.

Tiens, vite! écris et signe cette renonciation.

LESQUINADE, refroidi.

Ah! signer? pour tout de bon? Perdre mon argent!

LE DRAC.

Et gagner l'amitié de Francine!

LESQUINADE.

Quinze cents livres! c'est cher!

LE DRAC.

C'est superbe! (Prenant un grand parti.) Ah! laisse-moi serrer cette main généreuse! (Il lui saisit brusquement la main droite, en y mettant une plume trempée d'encre.)

LESQUINADE, jetant un cri.

Ah!

FRANCINE.

Quoi donc?

LESQUINADE.

Il m'a donné une secousse! j'ai touché une fois une torpille, ça m'a fait le même effet. Eh bien! ma main! ma main! qu'est-ce qu'il lui prend donc? (Sa main, électrisée, s'agite, et le mène résistant à la table.)

LE DRAC, lui guidant la main, d'un geste magnétique.

Elle veut signer. Obéis, signe.

LESQUINADE, regardant, effaré, sa main écrire à grands traits.

Oh! elle va! comme elle va!

LE DRAC, avec autorité.

Signe donc!

LESQUINADE.

« Je reconnais avoir reçu... Lesquinade. » (Le Drac s'empare vivement du papier.) Suis-je bête!... non, suis-je grand! suis-je beau! suis-je généreux!... Ah! je n'en peux plus de générosité! (Il tombe assis et demeure stupéfié.)

LE DRAC, remettant à Francine le reçu.

Tu vois, Francine, que ce brave garçon n'est pas si ladre!

FRANCINE.

Oh! mais je ne sais si je dois...

LE DRAC.

Eh! va donc! cours porter cette quittance à ton père. Ça le mettra en bonne humeur, et il voudra bien écouter Bernard.

FRANCINE.

Mais Bernard?...

LE DRAC.

Tiens! moi, je donne le signal qui l'appelle ici, ce bien-aimé de ton cœur! (Il élève la lampe à la fenêtre.)

FRANCINE.

Tu sais donc?... Tes yeux sont encore brillants de fièvre! Ah! c'est bien vrai que tu es avec nous, Fleur-de-Mer?

LE DRAC.

Eh! oui, sois tranquille! et va, va donc! (Francine sort par la porte du fond.)

SCÈNE V.

LE DRAC, LESQUINADE.

LE DRAC, allant à Lesquinade.

Toi, debout!

LESQUINADE, en sursaut.

Hein! qu'est-ce que c'est? Ne me touchez pas!

LE DRAC.

Ah! ah! te voilà tout vaillant!

LESQUINADE.

Vaillant! vaillant! je le serais bien, si j'osais.

LE DRAC.

Mais la jalousie, ça donne du courage.

LESQUINADE.

Ça donne au moins envie d'en avoir.

LE DRAC.

Et tu dois être, tu es jaloux de Bernard.

LESQUINADE.

De Bernard? heu! Bernard est terrible!

LE DRAC.

Eh! pas plus que toi, si tu veux.

LESQUINADE.

Je voudrais bien, n'était le danger.

LE DRAC.

Il n'y en aurait pas, de danger!

LESQUINADE.

Comment?

LE DRAC.

Écoute, provoque Bernard...

LESQUINADE.

Non, pas ça!

LE DRAC.

Provoque Bernard! et, quand tu te battras, je serai là.

LESQUINADE.

Ah! tu seras là?

LE DRAC.

Oui, je m'y engage! et je m'engage à faire passer en toi mon courage et ma colère!

LESQUINADE.

Oh! quel petit diable déchaîné! qu'est-ce qu'il vous met donc au corps?... Mais je n'en veux pas tant à Bernard, moi; au fond, il n'était pas méchant.

LE DRAC.

Si tu savais le mal qu'il pense de toi!

LESQUINADE.

Oh! pourvu qu'il n'en dise pas à Francine!

LE DRAC.

Mais il en dira, du mal; il va en dire.

LESQUINADE, effrayé.

Est-ce qu'il vient?

LE DRAC.

Oui, je l'entends. Allons! du cœur!

LESQUINADE.

C'est ça! du cœur! mais cache-moi. Tiens, là, je serai très-bien! (Il monte les marches de droite.) Que je l'entende parler contre

moi, ça me mettra tout doucement en fureur, et alors, tu verras, je me montrerai... (Poursuivi par le Drac.) Mais ne me touche pas! ne me touche pas! (Il sort.)

LE DRAC, seul, à lui-même.

A présent, à nous deux, Bernard! Oh! lui, il est le plus fort, il est aimé!... Il est aimé, oui, mais il aime! et il y a là une faiblesse, une douleur irritable... ah! que je connais un peu mieux que la cupidité d'André ou que la vanité de Lesquinade! Et puisque je peux faire venir dans cette petite chambre l'Océan avec toutes ses puissances, — Bernard, à nous deux!

SCÈNE VI.

LE DRAC, BERNARD.

BERNARD, regardant autour de lui.

Ah! cher logis du bon Dieu! je reconnais tout ici. L'image... son fauteuil... Rien n'est changé, rien ne manque, rien, — excepté l'âme de la pauvre mère... Et encore, qui sait?... (Il va s'asseoir près de la table.)

LE DRAC, à part.

Est-ce qu'il échapperait à mon influence, lui?

BERNARD.

Ah! c'est toi, petit. Où donc est Francine?

LE DRAC.

Elle va venir. Si vous voulez boire un coup de rhum en l'attendant.

BERNARD.

Merci, mon enfant; depuis deux ans, j'ai renoncé à ces boissons-là.

LE DRAC.

Ah! (Il va ouvrir la fenêtre, étend le bras; le vent souffle.)

BERNARD.

Ferme la fenêtre, petit, je te prie. La brise soufflait si calme, il n'y a pas une heure, et v'là que tout d'un coup mon satané vent d'Afrique s'est levé... Ah! la Méditerranée est une mer bien jolie, mais...

LE DRAC.

Mais bien fantasque, pas vrai?

BERNARD.

Ferme donc la fenêtre.

LE DRAC.

Oui, mais le châssis ne joint pas, et le vent n'en siffle que plus aigu.

BERNARD, se lève.

Chien de vent! — Ah çà! où donc Francine est-elle allée, dis?

LE DRAC.

Rejoindre son père, à ce que je crois.

BERNARD.

Ah! elle va l'amener; il y a donc de bonnes nouvelles de ce côté-là? Oui, sûrement, puisqu'elle a mis le fanal. Mais j'aurais aimé savoir tout de suite... Elle aurait bien dû m'attendre et me parler un peu.

LE DRAC.

Vous parler! seule? sans son père?

BERNARD.

Eh bien, après? Pourquoi donc pas?

LE DRAC.

Ah! c'est que...

BERNARD.

C'est que?...

LE DRAC.

Je ne sais pas, moi... Est-ce qu'elle n'a pas un peu peur de vous?...

BERNARD, douloureusement.

Elle! Francine! peur de moi?... — Au fait, oui, je l'ai peut-être mérité. J'étais si injuste, si violent autrefois! Mais, Dieu merci, le Bernard d'autrefois n'existe plus.

LE DRAC.

Vous êtes sûr qu'il n'existe plus? vous êtes sûr qu'il ne reviendra jamais?

BERNARD.

Jamais! Autrefois j'aimais Francine en enfant, mais à c't' heure je l'aime en homme.

LE DRAC.

Alors Francine a tort de vous craindre. Puisque vous êtes si raisonnable, vous entendriez raison.

BERNARD.

J'entendrais raison? sur quoi? Qu'est-ce que tu dis, toi? Qu'est-ce que tu veux dire?... Francine m'aime toujours.

LE DRAC.

Elle vous l'a dit?

BERNARD.

Elle me l'a dit... elle me l'a dit?... Non, elle n'a pas voulu me le dire.

LE DRAC.

Ah! elle n'a pas voulu?...

BERNARD.

Mais moi je sais, je sens qu'elle m'aime encore.

LE DRAC.

Oh! si vous le savez!... (Le vent redouble.)

BERNARD.

Voyons, sais-tu le contraire, toi? dis-tu le contraire?— Tiens, tu as mal fermé cette fenêtre... (Il veut la fermer, et casse un carreau.) Allons! bon! une vitre cassée à présent! Et ce vent de malheur qui grince de plus belle! (Le Drac rit. Bernard, impatient.) Ça te fait rire,

toi? (Se maîtrisant.) Voyons, voyons, voyons! parlons tranquillement, si c'est possible. — Oui, je croyais, je l'avoue, que Francine m'avait pleuré, qu'elle m'avait attendu, qu'elle m'aimait. Qu'est-ce que tu crois donc, toi?

LE DRAC.

Mais rien... rien du tout.

BERNARD.

Si fait! tu as une idée. Allons! n'aie pas peur! je suis calme. Qu'est-ce que tu crois?

LE DRAC.

Eh bien... je crois...

BERNARD.

Allons!

LE DRAC.

Je crois que vous êtes pas mal orgueilleux, vous.

BERNARD.

Je suis orgueilleux? moi!

LE DRAC.

Dam! vous partez, vous vous engagez marin, vous quittez Francine brusquement, en colère, sans dire adieu; sa mère meurt de langueur, et un peu aussi, je crois, de peine; Francine la pleure (c'est sa pauv' mère qu'elle a pleurée, mon maître!); vous revenez, vous, au bout de deux ans, et vous vous figurez que vous n'avez qu'à paraître, et qu'on vous adore toujours, et qu'on va oublier tout de suite vos folies et vos injures!

BERNARD.

Alors, elle ne me les pardonne pas, hein? elle ne pourra jamais me les pardonner? elle t'a chargé de me le dire?

LE DRAC.

Si votre conscience ne vous le dit pas!

BERNARD.

Ma conscience! ma conscience! elle m'a assez puni, ma conscience! elle m'a assez fait souffrir! et pour rien! Francine ne

m'aime plus!... (S'efforçant encore de se calmer.) Mais pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit? pourquoi me mépriser? pourquoi? Est-ce que j'étais capable de lui faire du mal?

LE DRAC, appuyant sur les mots.

A elle? non.

BERNARD.

A elle, non? A qui donc alors?... Oh! un autre! elle s'est promise à un autre! elle sera à un autre! Ah! tu n'as pas besoin de me le dire, je le vois, je le sais! Mon Dieu! après deux ans de lutte et de douleur, Francine, mon amour, ma vie, ma Francine, à un autre! à un autre! oh! quel supplice!... Mais tu ne peux pas comprendre...

LE DRAC.

Si! je comprends.

BERNARD.

A un autre! et à quel autre? à un Lesquinade, je suppose? Oui, allez! faites d'une femme votre adoration, elle vous préférera toujours je ne sais qui d'inférieur et d'indigne, dont on rougit pour elle et dont on rougit pour soi!

LE DRAC, lui saisissant la main.

Ah! n'est-ce pas?

BERNARD, marchant à grands pas.

Elle m'aurait tout avoué encore!... Mais non, il faut qu'elle mente, il faut qu'elle ruse, il faut qu'elle aille chercher son père! Ah! rage! elle a peur de moi, elle a raison, vingt dieux! mais ce n'est plus parce que je suis injuste, c'est parce que je suis juste aujourd'hui! — Et, puisque ça ne sert à rien d'être bon, reprends-moi, folie! reprends-moi, colère! et toi, souffle sur moi tant que tu voudras, vent de fureur! (Il ouvre la fenêtre toute grande.)

LE DRAC.

Pauvre fou! ce n'est pas à toi que le vent obéit!

(Le vent, en s'engouffrant, a renversé la lampe, qui s'est éteinte. La lune répand dans la chambre sa clarté.)

LE DRAC, *jouant l'effroi.*

Mon Dieu ! Francine ! voilà Francine !

BERNARD.

Elle !... Laisse-nous. Avant que son père arrive, je veux lui dire deux mots... sans témoins.

LE DRAC, *regardant, avec une terreur affectée, vers la porte de droite.*

Sans témoins? sans témoins?... C'est que...

BERNARD.

Ah ! il y a quelqu'un là ! il y a quelqu'un de caché ! Eh bien, tant mieux ! il entendra !

LE DRAC, *sur les marches, à part.*

Francine ! l'amour de l'enfant est ridicule, mais pas sa colère ! (*Il entre dans la chambre de droite.*)

SCÈNE VII.

BERNARD, FRANCINE.

FRANCINE, *appelant.*

Bernard !... Tiens ! la lampe est éteinte ! Bernard ! où es-tu ? Ah ! te voilà ! oh ! comme tu es pâle ! est-ce la lune qui te fait si pâle ? Qu'est-ce que tu as ?

BERNARD.

J'ai, Francine... j'ai que tu ne m'as toujours pas dit si tu m'aimes, et que je tiendrais pourtant assez à le savoir. Voyons, m'aimes-tu, oui ou non ?

FRANCINE, *reculant.*

Ah ! vous me faites cette question-là bien hardiment, Bernard !

BERNARD.

C'est pour que tu y répondes une fois franchement. Dans les temps, j'ai pu croire... mais il y a deux ans de ça, et maintenant tu aurais peut-être autant aimé que je ne revienne jamais?

FRANCINE.

J'aurais peut-être dû penser comme ça, Bernard, ne sachant point que vous aviez changé de conduite, mais...

BERNARD.

Mais quoi? M'aimais-tu? m'aimais-tu malgré toi? Dis-le donc à la fin! tu m'as assez fait attendre ce mot-là, Dieu merci! est-ce que je te le marchandais, moi? J'en ai assez de ce jeu-là, j'en ai trop souffert! il faut en finir, et si tu veux de moi, il faut le dire! il le faut!

FRANCINE, offensée.

Il faut?... Il faut d'abord, Bernard, que vous parliez à mon père.

BERNARD.

Ah! voilà! et ton père va me répondre : Je suis pauvre, j'ai des dettes...

FRANCINE.

Non, il n'en a plus.

BERNARD.

Il n'en a plus?

FRANCINE.

Grâce à la générosité d'un ami.

BERNARD.

D'un ami! De quel ami?

FRANCINE.

De Lesquinade.

BERNARD.

Lesquinade! (Avec un regard vers la porte.) Ah! c'est Lesquinade?...

FRANCINE.

Oui, il a eu la bonté de remettre à mon père une dette de quinze cents livres.

BERNARD.

Lesquinade? cet avaricieux fieffé, renoncer à une créance! Ah! misère! Pourquoi, Francine? pourquoi?

FRANCINE.

Par amitié.

BERNARD, hors de lui.

Tais-toi! elle est honteuse, cette amitié-là!

FRANCINE, indignée.

Oh! Bernard!

BERNARD.

Et qu'il sorte donc! qu'il sorte, pour que je le lui dise à lui-même! (Il court ouvrir la porte de gauche; Lesquinade est sur le seuil, le Drac à côté de lui.)

FRANCINE.

Lesquinade! (André paraît au fond, une lanterne à la main. Demi-jour dans la chambre.)

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LE DRAC, LESQUINADE, ANDRÉ.

LE DRAC, poussant Lesquinade.

Va donc!

BERNARD.

Ah! tu trembles!

LESQUINADE.

Je... je tremble... sans trembler.

BERNARD.

Lâche!

LESQUINADE, conciliant.

Ah! voyons! mon bon Bernard!...

BERNARD.

Lâche! (Le Drac saisit vivement la main de Lesquinade. Celui-ci pousse un cri, et sa main, emportée malgré lui, se lève sur Bernard.)

BERNARD, arrêtant le bras de Lesquinade.

A la bonne heure! je ne t'espérais pas si brave! Eh bien! nous nous battrons pour elle!

ANDRÉ, s'avançant.

Pour qui? Pour ma fille?

FRANCINE.

Non, mon père! non! Bernard ne m'a pas offensée.

ANDRÉ.

Tu dis non? c'est oui!

FRANCINE.

Mon père!...

ANDRÉ.

Ah! je le connais! il est parti désolant la mère, il revient pour insulter la fille! (Il fait un pas sur Bernard.)

BERNARD, vivement.

Je me bats avec Lesquinade.

ANDRÉ.

Avec?... Eh bien, alors, écoute : demain, au petit jour, à la grotte de la Malepasse. Et, s'il bronchait, je suis son témoin.

BERNARD, effrayé.

Vous!

ANDRÉ.

Moi! — Et, en attendant, sors de chez nous, misérable!

BERNARD, qui revient à lui.

Oh! oui, misérable! (Il se dirige vers la porte, chassé par André.)

FRANCINE.

Bernard!... mon père!... (Elle tombe évanouie sur les marches.)

LE DRAC, courant à elle.

Francine!... Oh! mon Dieu! mais qu'est-ce que je suis donc? Je viens pour la sauver, et je la tue! je la tue!

ACTE TROISIÈME.

La grotte da la Malepasse. — Voûte da rochers dont l'architecture naturella laisse voir, au fond, la mer par deux larges baies. — Une haute roche plate et surplombante s'avance assez loin dans la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DRAC, seul, appuyé contre un pan de rocher.

O Cyanée! Cyanée! je suis malheureux, je suis méchant!... — Ah! est-ce que je ne subirai, moi Esprit, que les passions mauvaises des hommes? Est-ce que je ne connaîtrai pas leurs instincts sublimes? Mais qui me les enseignera?

SCÈNE II.

LE DRAC, BERNARD.

BERNARD, entrant et apercevant le Drac.

Tiens! c'est toi, petit...

LE DRAC.

J'étais venu pour voir...

BERNARD, souriant tristement.

Pour voir deux hommes se battre? A ton âge, on est curieux.

LE DRAC, gravement.

Oui, curieux... Qu'est-ce que vous allez faire? Comment allez-vous être? Je ne sais pas, moi, et j'aurais besoin de savoir...

BERNARD.

Eh bien, tiens, je n'ai pas eu le courage d'aller jusqu'à la rade; et, puisque te voilà, tu seras mon témoin.

LE DRAC.

Moi?

BERNARD.

Oui. Une chance de plus ou de moins contre moi, qu'est-ce que ça peut me faire? Tout ça n'est rien. Mais... la chose que je n'ose pas te demander... Dis-moi, Francine?...

LE DRAC, baissant douloureusement la tête.

Oh!... elle a été mal, bien mal!

BERNARD.

Pauvre Francine!

LE DRAC.

Vous n'êtes donc plus en colère contre elle?... Ah! oui, vous n'en voulez qu'à Lesquinade?

BERNARD.

Ni à elle, ni à lui. Vois-tu, j'ai réfléchi depuis hier soir.

LE DRAC.

Ah! vous aussi!

BERNARD.

Tu m'as dit quelque chose de vrai, toi; je pourrais bien être un orgueilleux... Oh! non pas parce que je me rêvais aimé de Francine : le cœur n'a pas d'orgueil, il espère; mon Dieu... comme il bat! mais je m'en faisais un peu trop accroire sur ma force et sur ma raison. Je rentrais au port tout pavoisé de gloire et de bonheur; je saluais la terre et le pays, et l'espérance et l'amour! mais voilà qu'un souffle, un brouillard, un soupçon, ont fait de toute ma joie un désastre effroyable... Mais, cette nuit, j'ai pensé, j'ai vu la justice.

LE DRAC.

La justice? Qu'est-ce que vous appelez la justice?

BERNARD.

Dam! il faut que Lesquinade aime vraiment Francine pour être devenu tout à coup un homme! Francine aura de même été portée vers lui parce qu'il était si changé, et parce qu'il aidait son père. Eh bien, quoi! elle ne m'avait rien promis, elle ne me savait pas repentant, elle m'a oublié... C'est triste pour moi, mais c'est juste.

LE DRAC.

Comment! — Mais vous si jaloux?...

BERNARD.

Jaloux! jaloux! faut s'entendre. Quand on est aimé, l'ambition d'avoir tout de ce qu'on aime, la souffrance d'en laisser échapper quelque chose, le besoin d'estimer et d'admirer l'être par qui on existe, toute cette passion-là peut être bonne et fière, et c'est la jalousie. Mais quand on n'est pas aimé...

LE DRAC.

Quand on n'est pas aimé?...

BERNARD.

Alors la haine contre le bonheur des autres et la rage qui vous pousse à l'empêcher ou à le détruire, ce n'est plus qu'un sentiment misérable et vil, et ça ne s'appelle plus la jalousie, ça s'appelle l'envie.

LE DRAC.

Ah! l'envie!...

BERNARD.

Tu m'as dit, et je crois maintenant, que Lesquinade est le préféré...

LE DRAC.

Ce qui n'empêche pas que vous allez essayer de le tuer tout à l'heure?... Voyons, répondez, n'est-ce pas vrai? n'est-ce pas votre idée?...

BERNARD.

Puisque tu es mon témoin, tu verras.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANDRÉ, LESQUINADE.

Bernard salue militairement André, qui ne lui rend pas son salut.

LESQUINADE, avec une dignité comique.

Salut! (Bas à André.) Ah çà! vous allez arranger tout, vous l'avez promis.

ANDRÉ.

Sois tranquille, ça me regarde, et je vas faire régler la chose... comme pour moi. (Haut.) Je ne vois pas l'autre témoin.

BERNARD, montrant le Drac.

Le voilà!

LESQUINADE, à part.

Le petit sorcier qui est pour moi! bonne affaire!

ANDRÉ.

Si c'est que vous avez espéré rendre la rencontre impossible...

BERNARD.

Pas du tout; ce témoin m'a convenu, vous n'en serez que mieux le maître des conditions.

ANDRÉ.

Comme il vous plaira. Venez donc, monsieur le témoin. (Il emmène le Drac près de la roche du fond.)

BERNARD, poliment et gravement à Lesquinade.

Dites-moi, camarade.

LESQUINADE, à part.

Tiens! il est tout radouci!

BERNARD.

Un mot entre nous.

LESQUINADE, hautain.

Qu'est-ce qu'il y a, voyons?

BERNARD.

C'est au sujet de la personne pour laquelle nous avons pris querelle. Je tenais à vous dire qu'elle n'a jamais mérité de moi que le plus grand respect.

LESQUINADE, bon enfant.

Allons ! c'est bien ! Quant à moi...

BERNARD.

Vous, je vous dois réparation, je suis ici pour vous la donner.

LESQUINADE, désappointé.

Ah !

BERNARD.

Et v'là votre témoin qui dira les arrangements.

LESQUINADE.

Les arrangements, bon ! (Au Drac, bas, lui clignant de l'œil.) Tiens-toi près de moi, toi, petit.

LE DRAC.

Mais du tout ! je suis le témoin de Bernard. (Il passe du côté de Bernard.)

LESQUINADE.

Hein ? tu dis?... Diable!

ANDRÉ, gravement.

Dans une partie d'honneur, comme le devoir des témoins est d'égaliser les chances...

LESQUINADE.

Diable !

ANDRÉ.

On ne se servira pas des armes militaires, mais de l'arme dont tous les gens de la côte connaissent le maniement, — du couteau.

LESQUINADE.

Ah!... du... du... du couteau?

ANDRÉ.

Et on combattra là, sur la plate-forme du rocher, pour que l'impossibilité de reculer soit égale des deux parts.

LESQUINADE.

Ah!... su... su... sur le rocher?

BERNARD.

Ça suffit.

ANDRÉ.

Ainsi, voilà le terrain.

LESQUINADE.

Il est gai!

ANDRÉ, lui présentant un fort couteau.

Et voilà l'arme.

LESQUINADE.

Elle est gentille!

ANDRÉ.

Apprêtez-vous.

LESQUINADE.

Ah! c'est ça, leurs arrangements! (Bernard pose son chapeau, retira sa cravate, relève ses manches. — André observa Lesquinade avac défianca. — Lesquinade va au Drac, immobile et pensif dans un coin.) Eh bien, mais, dis donc, petit, voilà le moment.

LE DRAC, les yeux tournés vers Barnard.

Voilà le moment, oui.

LESQUINADE.

C'est que... c'est que j'ai annoncé à tout le pays que j'allais me battre, moi! et crânement!

LE DRAC.

Très-bien! allez, battez-vous.

LESQUINADE.

Mais, voyons, tu te rappelles ce que tu m'as promis. Voyons! je suis brave, n'est-ce pas? je suis brave?

LE DRAC.

Vous le savez mieux que moi.

LESQUINADE.

Fleur-de-Mer!... mon ami!... je t'en prie.

LE DRAC.

Vous me priez, de quoi?

LESQUINADE, piétinant et se battant les flancs.

Allons! monte-toi donc, là! enrage-moi un peu! tu sais des charmes pour ça!... Fleur-de-mer! allons! qu'est-ce que c'est? Du courage, allons! un peu de courage!

LE DRAC.

Du courage! oui, je commence à croire qu'il en faut pour voir mourir.

LESQUINADE, flageolant.

Dieu!... voir mourir!... qui?...

LE DRAC.

Apprêtez-vous donc!

LESQUINADE, se frappant le front.

Ah! une idée!... Ta main? Donne-moi une bonne poignée de main, tu sais, comme hier. (Il lui saisit la main. Avec épouvante.) Oh! le petit malheureux! il a la chair de poule!

ANDRÉ, s'avançant, sévère.

Allons! Lesquinade, êtes-vous prêt? Bernard attend.

LESQUINADE, hébété.

Ah! pauv' Bernard!

ANDRÉ.

Allons! allons donc! (Il lui retire à moitié sa veste et le conduit à la plate-forme, où Bernard est placé, le couteau à la main.)

LESQUINADE, jette son couteau et redescend précipitemment.

Eh bien! non, assez! j'en ai assez de ce duel sauvage!

ANDRÉ.

Oh! le lâche!

BERNARD.

Malheureux! pourquoi as-tu reculé? Je ne voulais pas de ta vie, et je n'aurais pas défendu la mienne.

LESQUINADE.

Hypocrite! il fallait donc le dire!

ANDRÉ.

Oh! va! je m'attendais bien à ça de ta part; mais...

LESQUINADE.

Ah! permettez! j'ai eu du courage hier, du vrai! ça m'a fait plaisir! mais je veux pouvoir le raconter, et, quand je me serai fait couper la gorge, je ne reviendrai pas pour entendre dire que j'ai été brave.

ANDRÉ, tirant la quittance de sa poche.

Oui, oui, aussi brave que généreux, pas vrai?

LESQUINADE, guignant le papier.

Généreux! je crois bien! ma bête de quittance...

ANDRÉ, la déchirant.

Tiens! la v'là!

LESQUINADE.

Oh! mais alors la barque?...

ANDRÉ.

Va la reprendre.

LESQUINADE, avec empressement.

J'y vas! — J'ai sauvé ma vie, ma barque... et l'honneur! (Il sort.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins LESQUINADE.

BERNARD, chapeau bas, respectueux, à André.

A présent, patron...

ANDRÉ.

A présent, Bernard, c'est à nous deux!

BERNARD.

A nous deux!

ANDRÉ.

Après avoir insulté ma fille, tu viens de me ruiner, tu vois! à cause de toi, v'là mon gagne-pain perdu; me v'là forcé, à mon âge, d'aller servir les autres; j'en ai plus qu'il n'en faut de la vie! Viens donc, malheureux! viens; nous allons nous battre, là, sans témoins; et tu vas me tuer, entends-tu!

BERNARD.

Moi, contre vous? Jamais!

ANDRÉ.

Oh! pas de pitié! je n'en veux pas! Et je te forcerai bien...

BERNARD.

Je ne crois pas. Ah! je remercie Dieu qui m'a permis de faire mes preuves de soldat dans la bataille, je peux aujourd'hui refuser de me battre avec le père de Francine.

ANDRÉ.

Ah! nous allons bien voir si, en t'arrachant tes insignes... (Il fait un pas sur Bernard.)

BERNARD, lui tendant son bras.

Faites! (André recule.) Eh bien?

ANDRÉ.

Hé! tu me regardes.

BERNARD.

Je ne vous regarde plus.

ANDRÉ, s'avance et recule encore,

Non! je ne peux pas!

LE DRAC, s'élançant vers Bernard.

Oh! Bernard!

BERNARD, tristement.

Eh bien, petit, tu voulais voir?...

LE DRAC.

Oui, et j'ai vu!

ANDRÉ.

Mais, c'est égal, Bernard! si tu te crois quitte!... Je te hais! et Francine à présent te méprise et te déteste autant que Lesquinade!

BERNARD.

Que dites-vous?

ANDRÉ.

Tu auras à te dire qu'elle et moi, nous souffrons par toi le chagrin et la misère. Ta peine est assez dure! je peux, pour le présent, te faire grâce de ma mort. (Il sort.)

SCÈNE V.

LE DRAC, BERNARD.

BERNARD.

Francine n'aimait pas Lesquinade! eh! qu'est-ce que tu m'as donc dit?

LE DRAC.

C'est vous-même qui vous êtes dit... Seulement, moi, je vous ai laissé dire.

BERNARD.

Oh!... malheureux!

LE DRAC.

Vous ne me tuez pas?

BERNARD.

Je te plains.

LE DRAC.

Et vous avez raison!

BERNARD.

Je suis le plus coupable. Moi qui me croyais un homme! dans ma fureur d'enfant, j'ai calomnié Francine, j'ai perdu son cœur, j'ai ruiné André. Oh! mourir! mourir!...

LE DRAC.

Ah! tu voudrais mourir? Au fait, la mort, c'est la porte de la prison?

BERNARD.

Oui, son vrai nom est délivrance!

LE DRAC.

Eh bien... eh bien, Bernard, la mer est là, et, au fond de la mer, l'oubli, le repos.

BERNARD.

Ah! une autre lâcheté! un suicide!

LE DRAC.

Pourtant, quand on souffre?...

BERNARD.

Justement! tu sauras, enfant, qu'on a vu déserter des soldats, mais pas souvent ceux qui ont été blessés.

LE DRAC.

Alors pourquoi appelais-tu la mort tout à l'heure?

BERNARD.

J'appelais une mort qui servirait à quelqu'un ou à quelque chose.

LE DRAC, *vivement.*

Tu mourrais pour Francine?

BERNARD.

Pour Francine? Oh! oui, par exemple! pour elle et pour son père, oh! avec quelle joie je donnerais ma vie!

LE DRAC.

Eh bien, voyons. Viens là, et regarde. (Il le conduit au fond.)

BERNARD.

Quoi donc?

LE DRAC, au bord de la plate-forme.

Penche-toi. A cette heure matinale, l'air est pur, le flot transparent, et là-bas, tiens, là, dans le reflet de ce rayon qui perce jusqu'au fond de l'eau...

BERNARD.

Je vois... je vois dans le gravier et la rocaille, aux trois quarts enterré sous le sable...

LE DRAC.

Un collier.

BERNARD.

Une épave?

LE DRAC.

Un collier de perles, Bernard.

BERNARD.

Oh! mon Dieu! mon Dieu! là-bas, ils se désolent... et là, là, le salut d'André, la liberté de Francine.

LE DRAC.

Oui, mais pour toi la mort.

BERNARD.

Ça ne fait rien, j'irai! j'essayerai à mon tour... Ah! si je pouvais seulement le saisir, ce collier, et te le jeter... je serai englouti après, c'est sûr! qu'est-ce que ça me fait? Ma mort aura sauvé Francine, et Francine me pleurera.

LE DRAC, à lui-même.

Francine le pleurera!

BERNARD, posant amicalement la main sur la tête du Drac.

Ah! petit, tu m'as fait bien du mal, mais tu viens de me rendre un grand service; merci!

LE DRAC.

Tu me dis merci, quand je t'envoie à la mort?

BERNARD.

Oui! mais à la mort grande et douce, au dévouement.

LE DRAC, frappé.

Au dévouement?...

BERNARD.

Surtout ne dis rien à personne de ce que je veux faire. — (Averti par un signe du Drac.) Ah! Francine! (Bas au Drac.) Reste.

SCÈNE VI.

BERNARD, FRANCINE, LE DRAC, caché pour Francine par un pan de roche.

BERNARD.

Francine!

FRANCINE, à part, avec joie.

Il n'est pas blessé! (Haut.) Bernard, je vous cherchais.

BERNARD.

Vous me cherchiez?

FRANCINE.

Oui. Mon père m'avait caché la vérité, ce matin, et, malgré tout ce qu'il a pu me dire tout à l'heure, je voulais m'assurer par moi-même qu'il n'y avait plus de danger... pour lui.

BERNARD.

Non, il n'y en a pas.

FRANCINE.

C'est bien. Merci. Adieu.

BERNARD.

Francine!

FRANCINE.

Je n'ai plus rien à écouter de vous, Bernard.

BERNARD.

Même quand je vous parle à genoux? Oui, à genoux. M'y voilà. Pardon! — Vous êtes ce qu'il peut y avoir au monde de plus pur et de plus doux, et moi indigne, moi misérable, je vous ai accusée, je vous ai insultée!

FRANCINE.

Vous reconnaissez maintenant que vous vous trompiez?

BERNARD.

On m'avait trompé.

FRANCINE.

Ah! on vous avait?...

BERNARD.

Oh! je ne le dis pas pour diminuer ma faute. Elle n'a pas d'excuse. Et votre père aurait eu bien raison de me la faire payer tout à l'heure.

FRANCINE.

Il m'a dit que vous ne vous étiez défendu contre lui que par le respect. C'est tout de même bien à vous. Vous avez pensé à ma mère.

BERNARD.

A elle et à vous, Francine. Mais ce n'est rien, ça! Je veux punir moi-même mon offense, et peut-être un peu la réparer aussi.

FRANCINE.

Comment! il ne s'agit plus de duel, j'espère!

BERNARD.

Oh! je vous jure que non.

FRANCINE.

D'un voyage, alors? vous partez?

BERNARD.

Oui, je pars.

FRANCINE.

Ah!... pour combien de temps?

BERNARD.

Je ne sais pas. Pour longtemps peut-être.

FRANCINE.

Pour longtemps! mais enfin, pas pour toujours?

BERNARD.

Peut-être bien pour toujours.

FRANCINE.

Oh! non! vous reviendrez.

BERNARD.

Et qu'est-ce que ça vous fait que je revienne, Francine, puis que vous ne m'aimez plus?

FRANCINE.

Ah! Bernard, reviens!... Reviens!

BERNARD.

Ah! tu m'aimes, Francine! tu m'aimes! tu me le dis donc enfin!

FRANCINE.

Tu me le demanderas donc toujours!

BERNARD.

Oh! ma Francine, sois bénie! sois bénie! Plus que jamais il faut que je fasse ce que j'ai résolu, et que je le fasse ce matin,

tout de suite; mais, sois tranquille! ton cher amour me portera bonheur. — Et pourtant, Francine, si je meurs...

FRANCINE.

Tais-toi! si tu meurs, je mourrai.

LE DRAC, à part.

Elle mourrait!

BERNARD.

Mais non, il n'y a pas de danger, puisque tu m'aimes. Ah! j'ai retrouvé toute ma confiance! — Tiens, cours dire à ton père qu'il ne se hâte pas trop de rendre sa barque à Lesquinade, je vais pouvoir la délivrer peut-être.

FRANCINE.

Comment?

BERNARD.

Va, va, ma Francine; maintenant il faut me laisser.

FRANCINE.

Tu m'éloignes, tu veux que je te laisse ici... Ah! c'est ici qu'est le danger: je reste!

BERNARD.

Eh mais! quelle idée! je ne vais pas rester ici, moi. Je vais... je retourne au *Cyclope*.

FRANCINE.

Alors tu peux faire quelques pas avec moi jusqu'au chemin?

BERNARD.

Oh! certainement! je ne demande pas mieux. (Au Drac, bas e rapidement.) Je reviens... Me voilà, Francine, me voilà! (Il sort avec Francine.)

SCÈNE VII.

LE DRAC, seul.

Ah! je vois, je sais, j'ai compris! Dévouement, c'est là le mot, c'est là le secret qui rend si fortes ces créatures si faibles. Eh bien, c'est bon! je me dévouerai! — Qu'il vive pour toi, Francine, celui que tu aimes; moi, du moins, je mourrai pour toi. Ah! il faudra bien que tu me pleures! c'est par moi, c'est par moi, que tu seras heureuse et libre! le trésor de la mer, le Drac ne pouvait te l'aller chercher, l'enfant qui t'aime essayera. (Il monte sur la plate-forme.) Oh! j'ai peur! comme la mer me fait peur à présent! C'est que la mort est là, et la mort va-t-elle me rendre l'immortalité? Je n'en sais rien, mon Dieu! je ne suis plus qu'un enfant, et, comme un enfant, j'ignore, je tremble, je souffre... Eh bien, pour me punir, c'est tant mieux! c'est tant mieux! — Adieu, Francine! tu ne peux pas l'entendre, mon adieu, tu ne peux pas me le rendre, mais je te l'envoie avec toute mon âme. Adieu! (Il s'élance du rocher dans la mer.)

SCÈNE VIII.

ANDRÉ, puis FRANCINE, LESQUINADE, PÊCHEURS.

ANDRÉ, accourant.

A l'aide! à l'aide! (Il s'élance sur la plate-forme.) Quelqu'un dans le gouffre!... (Entrent Lesquinade et Francine.)

LESQUINADE.

Qui donc? qui?

ANDRÉ.

Hé! je ne sais pas... Attendez! il reparaît... Ah! c'est Fleur-de-Mer!

FRANCINE.

Fleur-de-Mer!

LESQUINADE.

Oui, je le vois. Il se débat. (Plusieurs pêcheurs, accourant successivement, se groupent avec anxiété autour d'André.)

ANDRÉ.

Ah! Bernard!... Il se jette...

FRANCINE, tombant à genoux.

Bernard!

ANDRÉ.

Il le rejoint... Courage, mon brave Bernard! (A Francine.) Il le sauvera, mon enfant, il le sauvera! (Moment de silence.) Ah! il aborde...

TOUS.

Les voilà!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BERNARD, rapportant Fleur-de-Mer dans ses bras.

BERNARD, posant l'enfant à terre.

Mort!

CRI DE DOULEUR.

Oh! (Tous se découvrent.)

BERNARD.

Brisé contre la roche!... Ah! c'est pas ma faute! vrai!

ANDRÉ, serrant la main de Bernard.

Brave ami!

FRANCINE, tenant la tête de Fleur-de-Mer.

Pauvre enfant!

LESQUINADE.

Mais qu'est-ce qu'il tient donc serré dans ses mains? Un collier de perles!

BERNARD.

C'est pour toi qu'il a été le chercher, Francine; c'est à toi.

FRANCINE, sanglotant.

Mais lui!... c'est donc fini?

VOIX DU DRAC, au loin, derrière les rochers.

Francine! Bernard!

FRANCINE, bas à Bernard à genoux près d'elle.

Écoute. La voix de mes rêves!

BERNARD.

Une voix du ciel!

(Derrière les pêcheurs egenouillés, surgit, planant au-dessus de la mer, le Drac, rayonnant et transfiguré, sous sa forme première.)

LE DRAC.

Ma prière
Va vous protéger à son tour.
A vous, à tous joie et lumière!
J'ai mes ailes, vous, votre amour!

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7